

HISTOIRE D'UNE HYDROCRASE

Le Domaine a fait procéder, ces jours derniers, à la vente des objets trouvés sur la voie publique et non réclamés. On a vendu également les objets provenant du greffe de la cour d'appel; ceux-ci sont bien difficiles à classer: il y a tout ce qui se vole, depuis les pierres les plus précieuses jusqu'aux fausses turquoises des filles du demi-monde.

Cette vente m'a rappelé une bien triste histoire.

En 1857, un crime horrible fut commis aux environs de Versailles. Des malfaiteurs s'introduisirent la nuit dans le château de L..., et assassinèrent dans son lit la comtesse douairière de R... Elle se trouvait seule au château avec deux de ses petits-enfants, un grand garçon, de seize ans qui, entendant crier son aïeule, vola à son secours et fut assassiné aussi, et une petite fille de huit ans qui ne dut la vie qu'à un sommeil profond.

Un détail horrible: la comtesse portait au doigt une magnifique bague qui longtemps avait été unique en France. C'était une hydrocrase.

On sait que l'hydrocrase est un diamant qui contient une goutte d'eau. Pour rendre cette goutte d'eau bien apparente, le joaillier qui l'avait montée avait entouré le diamant de saphirs carrés du bleu le plus foncé.

Cette bague avait été apportée de Russie par un prince Gagarine, qui l'avait donnée ou vendue à une grande dame de la cour de Louis XVI, et elle était devenue, peu après, la propriété de la mère de l'infortunée comtesse de R...

Les assassins, qui avaient coupé le doigt de la victime pour prendre la bague, ne furent pas découverts, et dans sa douleur la famille fit bien vite son deuil de la fameuse bague, mais on parlait souvent de ce bijou légendaire.

Il est des familles sur lesquelles la fatalité semble s'attacher: la petite dormeuse, qui avait si miraculeusement échappé au massacre, perdit son père et sa mère et demeura seule, orpheline et héritière d'un beau nom et d'une grande fortune.

Un conseil de famille la mit au couvent et s'empessa de la marier aussitôt qu'elle fut en âge.

Ajoutons que jamais union ne fut mieux assortie: le jeune homme était fils unique, riche, marquis, enfin tout ce que la belle orpheline pouvait rêver. Ce qui l'avait le plus charmée, la pauvre enfant, c'était de trouver une famille. La belle-mère lui parut un ange descendu du ciel pour la protéger.

Le jeune ménage allait de bonheur en bonheur, et vers le milieu de l'été qui suivit le mariage, la jeune marquise mit au monde un splendide héritier qui, le jour de sa naissance, "pesait autant qu'un vieux lièvre," disait son grand-père ravi.

Pour comble de bonheur, Monseigneur, sans en avoir été prié, daigna annoncer qu'il baptiserait lui-même l'enfant dans la chapelle du château.

Ce n'est pas une mince affaire que de recevoir Monseigneur; on fit des préparatifs pendant quinze jours, et il se trouva que Monseigneur ne put venir au temps qu'il avait promis; on se consola en pensant que la jeune mère pourrait assister au baptême, et on recommença les préparatifs.

Enfin l'heureux jour arriva, tous les châteaux voisins furent conviés. La cérémonie fut magnifique; mais le déjeuner fut attristé par un douloureux événement: la jeune épouse s'étant levée de table pour aller caresser son bébé, que sa belle-mère tenait dans ses bras, pâlit tout à coup, chancela et s'évanouit. Elle venait d'apercevoir au doigt de sa belle-mère la bague de son aïeule.

On la transporta dans son lit où, pendant trois semaines, elle fut entre la vie et la mort; elle guérit enfin, mais sa profonde tristesse étonna et alarma surtout sa nouvelle famille.

A toutes les questions qu'on lui adressait, la pauvre enfant ne répondait rien: enfin, un jour, elle prit son courage à deux mains et demanda à sa belle-mère:

"Maman, pourquoi ne portez-vous plus votre belle bague?"

—Quelle bague, mon enfant?"

—Votre hydrocrase.

—Hydrocrase! qu'est-ce que c'est que cela?"

—Mais un diamant dans lequel il y a une goutte d'eau.

—Mon enfant, je vous déclare que je ne sais ce que vous voulez dire."

Et la bonne dame pensa avec amertume que sa belle-fille devenait folle, car jamais, au grand jamais, elle n'avait entendu parler de diamants contenant de l'eau; elle savait bien qu'on disait un diamant d'une belle eau, comme on dit une perle d'un bel orient, mais c'était tout. La jeune femme n'osa plus interroger; mais elle devenait de plus en plus triste.

Un jour de réception, quand les convives furent partis, elle s'arma encore de courage et dit à sa belle-mère:

"Voici la bague dont je vous parlais. Tenez, regardez ainsi, vous verrez la goutte."

—Mais, c'est ma foi vrai; vous connaissez ce bijou?"

—J'en avais vu un semblable. Oserai-je vous demander de qui vous tenez celui-ci?"

—Ma moi, c'est mon mari qui me l'a donné, et je ne sais pas pourquoi il n'a jamais voulu me dire le prix qu'il l'avait payé et où il l'avait acheté."

La jeune femme pâlit si affreusement que sa belle-mère s'en aperçut.

"Vous connaissez cette bague! s'écria-t-elle; je me rappelle que déjà elle vous avait produit une fâcheuse impression. Parlez, parlez, chère enfant; ne suis-je pas deux fois votre mère?"

—Madame, dit la pauvre enfant, pardonnez-moi; mais vous savez le drame du château de L...?"

—Sans doute.

—Vous savez que ma pauvre grand-mère, la comtesse de R..., fut assassinée?"

—Pendant que vous dormiez, pauvre ange!"

—Les assassins ne se contentèrent pas de la tuer, ils lui coupèrent un doigt.

—Seigneur Dieu! les misérables! mais pourquoi?"

—Pour lui prendre sa bague.

—Ah! c'est horrible! c'est horrible!"

—Et cette bague..."

—Achevez.

—C'est celle-ci, la voilà; je la reconnais entre mille, quand bien même elle ne serait pas unique."

La marquise émue soupira et ordonna de chercher son mari.

Le marquis entra en souriant cinq minutes après.

"Monsieur, une question, je vous prie, mais grave et sérieuse; où avez-vous acheté cela?"

—Mais, fit le marquis en souriant, je vous ai dit que j'avais des raisons pour que vous l'ignoriez..."

—Mon ami, ne plaisantons pas, je vous supplie à genoux de répondre à ma demande."

Le marquis hésitait et paraissait fort mal à l'aise; les deux femmes palpaient, et devant cette obstination mille idées étranges traversaient leur cerveau; enfin le marquis prit son parti.

"J'ai acheté cette bague à la vente du greffe de la cour d'appel; vilaine vente! Je voulais vous cacher cette particularité, craignant que vous ne voulussiez pas porter ce bijou qui est sans pareil; c'est une hydrocrase admirable, on n'en connaît que trois en Europe: celle de l'empereur de Russie, celle de la princesse Mouravieff, et une autre qui a disparu, je vous dirai où."

—C'est celle-ci, dit la marquise, en la passant au doigt de sa bru; mon enfant, Dieu vous la rend.

JULES NORIAC.

—Sir Hugh Allan annonce au public que, par suite de la demande du gouvernement, les vapeurs de la ligne Allan débarqueront et recevront les malles anglaises à Halifax, en se rendant à Portland et en revenant.

MAUVAISE HUMEUR.—Les enfants dont la santé est bonne ne sont jamais criards, et ils ne le seront pas, même durant la dentition, si on leur fait prendre du PRÉSERVATIF DE WINGATE POUR LES ENFANTS.

LA JALOUSIE

Nulle passion plus basse, dit Bossuet, ni qui veuille plus se cacher que la *jalousie*. Elle a honte d'elle-même; si elle paraissait, elle porterait son opprobre et sa flétrissure sur le front. On ne veut pas se l'avouer à soi-même, tant elle est ignominieuse; mais dans ce caractère caché et honteux, dont on serait confus et déconcerté s'il paraissait, on trouve la conviction de notre esprit bas et de notre courage ravili."

Oui, la jalousie est la marque d'un esprit bas et d'un courage ravili. Celui-là, en effet, a l'esprit étroit et l'âme basse qui ne sait pas s'élever au-dessus des misérables différences de condition et de succès, en présence du même soleil qui "luit pour tout le monde" et du même Père céleste qui nous aime tous et nous bénit tous.

La jalousie est en effet la source d'un certain courage; et l'on voit des jaloux dépenser plus d'activité, plus d'encens et plus d'argent pour nuire à un rival heureux, qu'ils n'en dépenseront jamais pour réussir eux-mêmes. Mais, selon le mot de Bossuet, c'est là un courage ravili, une énergie employée pour détruire au lieu de créer.—Il fallait du courage à Cain pour tuer Abel.... mais, Seigneur, quel courage!"

La jalousie est le vice des âmes faibles. Qui ne connaît l'implacable sentiment de haine jalouse dont certains disgraciés de la nature poursuivent le genre humain tout entier?"

La jalousie est, de tous les germes mauvais déposés par le péché dans l'âme humaine, celui qui éclôt le premier. Amusante dans les tout petits enfants qui pleurent et frappent leur nourrice, coupable d'avoir embrassé un autre enfant, elle se développe avec une rapidité effrayante et atteint parfois, en quelques années, une telle intensité qu'elle consume et dévore jusqu'au principe de la vie dans des âmes de dix ans. Les exemples sont nombreux de pauvres cœurs d'enfants ainsi rongés, comme un fruit dans sa fleur, par ce sentiment coupable. On a vu de petits Cains, jaloux des caresses de leur mère, tuer un frère plus jeune et qu'ils supposaient plus aimé.

Ce ver rongeur qui détruit le bonheur des mères et la paix des familles n'exerce-t-il point aussi ses ravages dans les pensionnats? Il semblerait que la jalousie dût être inconnue au couvent. Là plus de nourrices ni de mères dont les caresses ardentes s'enfoncent comme un glaive dans le cœur de l'enfant jaloux. Un amour calme et doux, une sainte sollicitude enveloppent également toutes les élèves d'une même classe, tous les enfants d'une même maison. L'égalité la plus absolue règle la table, la parure, le travail, les récompenses et les punitions. Non, ce n'est pas de ces lieux bénis que le poète eût pu dire:

Là git la sombre envie à l'œil timide et louche.

L'envie... oh! non, ce vice honteux est étranger au cœur de nos chères enfants. Mais la jalousie, un grain de jalousie, un simple sentiment de malaise à la vue de certains avantages dont jouissent nos compagnes et dont nous sommes privées... ne vous en défendez pas trop, car mon petit doigt sait là-dessus bien des secrets qu'il pourrait avoir la malice de mettre au grand jour. Est-ce que Claire n'a pas rougi quand la maîtresse générale, donnant les places de la dernière composition, a nommé Berthe avant elle? Était-ce de plaisir que rougissait Claire? Est-ce que la sagesse de Marthe, désignée d'avance pour présidente des *Enfants de Marie*, est-ce que la beauté de Madeleine, la noblesse de Jeanne, la fortune d'Aimée, la vivacité de Rosette et même les *longues tresses* de Marguerite sont indifférentes à toutes et à chacune? Vous savez bien que non. Vous savez bien que si, tout à l'heure, Marie a détourné la tête, c'est que *maman* Louis de Gouzague, en passant, a baisé au front la petite Louise qui pleurait. Et pourquoi la petite Louise pleurait-elle à chaudes larmes? C'est qu'il y a demain *confession générale*, et que l'amie de Louise lui dé-

montrait victorieusement que la *liste de ses péchés* à elle était plus complète et d'une bonne page *plus longue* que celle de Louise. Et cette simple caresse, ce tranquille baiser d'ange mis au front de sa compagne par une *maman* a troublé le cœur de Marie. Et cette addition *plus longue* de fautes insaisissables a désolé le cœur de la petite Louise, au point d'en faire jaillir des larmes. C'est bel et bien de la bonne *jalousie*. Point n'est besoin d'une loupe pour reconnaître ce *phylloxera* des âmes.

Revenons à Bossuet: la jalousie est la marque d'un "esprit bas"; il faut la combattre même dans ses manifestations les plus inoffensives en apparence; il en faut arracher de nos cœurs jusqu'à la dernière racicule. Il faut la combattre par l'exercice incessant et attentif de cette noble vertu de *générosité* qui convient si bien à la jeunesse. Si votre compagne est *première*, réjouissez-vous de sa joie et de la joie de ses parents. Réjouissez-vous encore du baiser donné à une autre. Si la mère, la vraie mère était là, quelle que soit la cause du chagrin de cette enfant qui pleure, ce n'est pas un froid baiser, mais des milliers de caresses brûlantes qui essuieraient ses larmes. Songez à cela.

On vous a dit ailleurs: *Sursum corda!* élevez vos cœurs. Je vous dis aujourd'hui, chères jeunes filles, ô vous qui êtes la fleur et le moule de l'humanité: élargissez vos cœurs!

Le monde se fait vieux et tout se resserre; il semble que nous soyons revenus au temps pharisaïques. Gonflés d'orgueil, de sottise et d'envie, les scribes de nos jours clouent au poteau infâme quiconque a l'âme trop fière pour baisser leurs sandales ou "les franges de leurs robes." A vous, enfants généreux, de réagir contre ces tendances mesquines. Élargissez vos cœurs; bannissez-en tout sentiment étroit; au lieu du "courage ravili" du jaloux, ayez et montrez le courage élevé du chrétien, qui, satisfait de sa place au soleil, s'y réchauffe sous l'œil de Dieu, s'applaudissant et se réjouissant de voir ses frères y occuper la meilleure place.

ECONOMIE DOMESTIQUE

LA CONSERVE D'ŒUFS.—D'après la *Chronique* de la Société d'acclimatation, de curieux essais sur la dessiccation des œufs, pour la préparation des conserves alimentaires, ont lieu en ce moment à Passau (Bavière). Les autorités militaires allemandes s'intéressent vivement, paraît-il, à ces expériences en raison des ressources qu'on trouverait pour l'alimentation du soldat en campagne, dans ce nouveau produit, d'un transport facile, soit en bloc, soit divisé en rations. D'après plusieurs chimistes allemands, l'œuf, amené à une dessiccation complète, avec les précautions voulues, ne perdrait rien de ses propriétés nutritives: il présenterait simplement, sous un volume infiniment moins considérable, la même quantité de matière alimentaire qu'avant l'opération.

LE SECRET DE LA SOUPE AUX CHOUX.—Le secret de la soupe aux choux n'est pas connu de tout le monde; il est bien simple cependant, car il consiste à mettre dans la soupe aux choux faite au gras ou au maigre, alors qu'elle est à moitié cuite, quelques cuillerées de purée d'oignon.

PIGEONS SOUFFLÉS.—Quand vous avez bien désossé vos pigeons sans endommager la peau, vous les préparez avec du jambon, du lard, des ris de veau, des champignons, des truffes coupées en dés et maniées avec du gros sel, du poivre, des fines herbes de toute espèce hachées, des blancs d'œufs fouettés. Enlissez le corps de vos pigeons avec cette farce; coupez les ouvertures, enveloppez-les de lard et de papier beurré, mettez-les à la broche et faites-les tourner devant un feu doux. Quand la cuisson est terminée, servez sur une sauce à votre choix.

PUDDING À L'ANGLAISE.—Prendre 1 kilog. de raisins de Malaga, les épucher et bien enlever les pépins; y ajouter des zestes de citron et $\frac{1}{2}$ kilog. de farine. Hacher très-finement $\frac{2}{3}$ de kilog. de graisse de rognon de bœuf. Battre ensemble le blanc et le jaune d'une demi-douzaine d'œufs; y ajouter une cuillerée ou deux de fleurs d'orange et un petit verre d'eau de-vie; délayer le tout dans un litre de crème, assaisonner légèrement de sel et de cannelle râpés; puis, pour donner au pudding une bonne consistance, ajouter un litre de lait, graisser un moule ou une casserole de cuivre, chauffer légèrement et y serrer le pudding en ayant soin de remuer vivement pour bien mêler tout ce qui le compose; faire cuire au four. Quand il est cuit, le verser sur un plat, saupoudrer de sucre et glacer avec une pelle rouge.